





693  
174

ID = 461621 91  
УНИВ. БИБЛИОТЕКА  
И. Бр. 61856

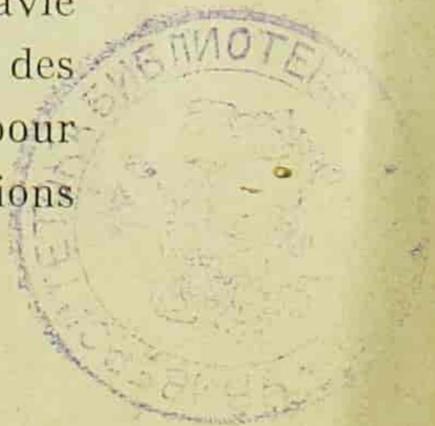
## CE QUE PENSE LA JEUNESSE EUROPÉENNE

### XIV. — YUGOSLAVIE

Je n'ai pas fait d'enquête spéciale pour répondre à cette question : « Que pense la jeunesse universitaire yougoslave ? » Vivant parmi elle et m'intéressant à ses idées, je crois pouvoir répondre assez précisément à la question qui m'a été aimablement posée par la rédaction de la *Revue des Sciences politiques*, autant qu'il est possible d'approcher la vérité lorsqu'on est obligé de généraliser en pareille matière. Je dois, toutefois, remarquer que les observations qui suivent concernent principalement la jeunesse de l'Université de Belgrade, serbe dans sa grande majorité. Mais je crois qu'elles peuvent s'appliquer, avec quelques retouches, à toute la jeunesse universitaire yougoslave.

\* \* \*

C'est précisément par cette unité d'idées et de sentiments de notre jeunesse au point de vue national, que je veux commencer ces notes, car il est naturel que, dans un pays où les dissentiments régionaux semblent vouloir ébranler les assises mêmes du nouvel État, qui est cependant la réalisation d'un rêve déjà ancien de tous les yougoslaves, il est naturel, dis-je, que se détournant des politiciens, on s'adresse à la jeunesse intellectuelle et qu'on lui demande ce qu'elle en pense. Eh bien ! je crois que la grande majorité répondrait à peu près comme il suit : « Pour nous, ces luttes entre membres de la famille yougoslave, serbes, croates et slovènes, sont dépourvues de sens. Nous ne nous souvenons presque pas des temps où les yougoslaves n'étaient pas libres et unis dans un seul État. La Yougoslavie n'est pas pour nous une notion nouvelle, à laquelle s'opposent des souvenirs du passé. Aussi ne pouvons-nous pas nous échauffer pour les luttes de nos aînés sur ce terrain, de même que nous répudions



toute tentative de distinction, au point de vue des droits et des devoirs, entre les membres de la famille yougoslave. »

A l'Université de Belgrade, qui rassemble la jeunesse de toutes les régions de la Yougoslavie, on ne peut apercevoir le moindre signe d'antagonisme régional, le moindre indice d'intolérance nationale ou religieuse. Et ce n'est pas par un effort de la raison et du bon sens qu'il en est ainsi, mais tout simplement parce que, dans leurs rapports, les élèves ne songent même pas à ces questions de dépendance régionale ou religieuse.

Il n'existe pas de question religieuse qui divise la jeunesse universitaire yougoslave. L'antisémitisme n'existe pas. Il est vrai que les Juifs ne sont pas très nombreux, mais on ne peut remarquer, dans leurs rapports avec leurs camarades, la moindre trace d'une division religieuse.

L'exemple suivant illustrera ce que je viens d'avancer. Nous avons à l'Université de Belgrade une Société chorale, composée exclusivement d'étudiants et d'étudiantes appartenant à toutes les facultés. Cette société existe depuis un demi-siècle. Parmi les sociétés d'étudiants, elle est la plus ancienne et elle a toujours été le représentant de l'idéalisme national de la jeunesse universitaire. C'est une société patriotique par excellence. Actuellement, elle représente le nationalisme yougoslave le plus large. Plus même qu'un programme idéal, c'est un sentiment profond dont est imbue la jeunesse qui passe d'année en année dans cette société, sentiment tellement profond qu'il en devient inconscient. Ces jeunes gens proclament que leur idéal est artistique. Mais, en réalité, par leurs attitudes, par leur activité, par le tact — qui fait tant défaut à leurs aînés — qu'ils déploient en toute occasion pour ne pas froisser les susceptibilités régionales mises à vif dans ces dernières années, ils représentent bien cette mentalité franchement et sincèrement yougoslave qui manque en général aux générations plus vieilles et sans laquelle l'État yougoslave sera toujours exposé aux dangers d'un régionalisme étroit et forcément néfaste, car tous les Yougoslaves réunis représentent à peine une douzaine de millions.

Ces quelques réflexions, concernant la société d'étudiants que j'ai mentionnée, m'ont été suggérées au cours des voyages que je fis avec elle à travers la Yougoslavie. Il est vrai que « la musique adou-

cit les mœurs, » mais il n'y a pas de doute que les sentiments que je viens de signaler ne soient ceux de la grande majorité de la jeunesse universitaire yougoslave.

Une caractéristique de la jeunesse yougoslave, c'est que, tout en étant profondément attachée à son pays, elle ne connaît pas le patriotisme tapageur et déclamatoire non plus que le nationalisme outrancier. Aussi, les organisations nationalistes extrêmes, à tendances fascistes ou régionalistes, n'ont-elles pas réussi jusqu'à présent à recruter un nombre considérable d'adeptes parmi la jeunesse universitaire. Tout ce qui vient d'être dit ne signifie pas que la jeunesse yougoslave marque de la tiédeur dans les discussions politiques, mais elle ne porte pas celles-ci sur le terrain régional. Le communisme a sans doute des adeptes, comme de tous temps les tendances sociales extrêmes en ont eu parmi notre jeunesse; mais, en général, celle-ci, lorsqu'elle a quitté nos bancs et est entrée dans la vie publique, se retrouve de l'autre côté de la barricade.

La jeunesse actuelle n'a pas de préjugés de race. Elle le manifeste en toute occasion. Elle entend que les souvenirs du passé n'entravent pas dans l'avenir de meilleures relations entre les peuples.

\* \* \*

La politique n'absorbe plus guère l'activité de nos étudiants. Ils la consacrent surtout à des clubs où ils se réunissent d'après la nature de leurs études, en vue de faciliter celles-ci et, en particulier, d'organiser des voyages et des excursions. A cet effet, ils organisent des concerts et des matinées qui doivent leur procurer les fonds nécessaires. Ces groupements sont très nombreux et prospèrent assez différemment.

Récemment, les étudiants se sont groupés parfois, par province d'origine, en vue d'établir un lien entre celle-ci et la capitale et de contribuer à l'instruction et à la culture générale de leur région. A cet effet, ils y fondent des universités populaires et ils organisent des cours dans les villages. Ce mouvement est en dehors de toute tendance politique et reste sur le terrain de l'éducation des masses populaires.

Outre ces sociétés, qui ne groupent chacune qu'un nombre res-

trent de membres, chacune des trois universités a son association générale qui rassemble tous ses étudiants. Ces associations sont, en général, peu actives; mais ce qui est pire, c'est qu'elles sont devenues un terrain de lutte pour les partis politiques qui n'hésitent pas à faire partager leurs passions à la jeunesse universitaire. A l'occasion de l'assemblée générale et du renouvellement du bureau de ces sociétés, les partis politiques tiennent à mesurer leur force parmi les jeunes qu'ils incitent aux luttes et aux manœuvres électorales, en leur fournissant des fonds qui dépassent ce que ces associations peuvent réaliser dans leur œuvre de bienfaisance. En ces jours d'élections, l'Université présente un triste spectacle de tapages et de brutalité fomentés par des meneurs auxquels les partis promettent des avantages. Une fois les résultats proclamés et la victoire fêtée aux frais du parti victorieux, l'activité de ces associations est à peu près épuisée et on n'en entend presque plus parler jusqu'à l'année suivante en pareille occasion. Un des aspects les plus tristes de la vie de notre jeunesse universitaire, c'est qu'elle fait, en mainte occasion, le jeu des partis politiques sans être, en réalité, intéressée aux luttes de ceux-ci. Ces partis assument une lourde responsabilité en faussant de la sorte l'esprit de la jeunesse. Les demandes réitérées de la part des autorités universitaires de ne pas introduire des débats politiques parmi les étudiants, n'ont réussi qu'à provoquer des promesses qui n'ont pas été tenues.

\* \* \*

Ce n'est qu'au cours de ces dernières années que l'esprit de solidarité et de coopération a fait son apparition parmi les étudiants yougoslaves. Les étudiants de l'Université de Zagreb ont bâti eux-mêmes leur foyer. Les colonies de vacances sont assez nombreuses. Les étudiants de la Faculté technique de Belgrade ont leur magasin de fournitures de dessin à l'Université même. Les femmes amassent patiemment des fonds pour leur maison des étudiantes. Il est question de fonder un sanatorium, etc.... Il n'y a pas de doute que l'activité de nos élèves se développera dorénavant dans ce sens.

\*  
\* \* \*

Dans la plupart des cas, l'étudiant yougoslave est pauvre, souvent même très pauvre. Il a le souci de sa vie quotidienne et l'esprit de solidarité, d'organisation, n'a pas encore fait sentir son influence d'une façon appréciable dans l'organisation de sa vie matérielle. Il vit dans des conditions déplorables; il loge dans des chambres malsaines; il se nourrit dans des restaurants suspects. Une grande amélioration a été réalisée récemment par l'ouverture de la Maison des étudiants, don de S. M. le roi Alexandre, qui loge environ cinq cents jeunes gens de l'Université de Belgrade.

Ces conditions matérielles précaires ont pour conséquence que notre étudiant est en général rangé. La vie de café de jadis n'existe plus. Il est sobre; naturellement, il aime danser et les étudiantes aussi. Les rapports entre étudiants et étudiantes sont empreints de camaraderie. Dans la plupart des cas, ils se tutoient, la coéducation ayant commencée dès le lycée. Les jeunes filles fréquentent en masse les universités. A bien des cours, elles sont en grande majorité. Très rares sont les incidents regrettables entre étudiants et étudiantes. On trouve dans leurs rapports un reste de cette probité simple et droite de la vie patriarcale d'autrefois. Les mariages entre étudiants et étudiantes sont assez nombreux. Ces mariages aboutissent à la fondation de solides familles.

\*  
\* \* \*

La vie intellectuelle de nos étudiants est le revers de la médaille. On en voit qui se passionnent pour l'étude. Si les bons élèves sont nombreux, rares sont ceux qui ont une vie intellectuelle intense. La plupart étudient pour obtenir un diplôme qui leur permettra de vivre ou à peu près. Les connaissances qu'ils apportent du lycée sont insuffisantes; ils n'y ont pas appris à penser et encore moins à aimer l'étude. Ce serait plutôt le contraire. Les études classiques sont complètement délaissées. Les études slaves elles-mêmes, celle de la langue serbo-croate, n'ont que peu d'adeptes, si bien qu'il y a pénurie de candidats pour l'enseignement de la langue maternelle dans l'enseignement secondaire. La jeunesse actuelle se dirige en masse

†



vers les carrières d'ingénieur, de médecin, d'avocat. On ne saurait l'en blâmer vu les conditions misérables faites au personnel enseignant en Yougoslavie et dans les carrières purement intellectuelles en général. Les jeunes filles étudient surtout les langues vivantes, le français en particulier, dans un programme qu'elles voudraient voir complètement débarrassé de latin. La jeunesse actuelle n'aime guère le livre. Elle lit très peu. Elle ne s'intéresse pas au mouvement littéraire et artistique. Elle se rendra en masse à une matinée artistique organisée par quelque société d'étudiants et manifesterà ses sympathies aux littérateurs, jeunes ou vieux, mais là se borne son effort dans ce sens. Peu d'étudiants ont une bibliothèque personnelle. Ils ne sont pas bibliophiles et ils n'achètent pas de livres. On dépense surtout pour se vêtir, souvent plus que décemment. Les jeunes filles sont coquettes, la grâce de la race y aidant. Elles se fardent, en général, bien plus qu'il n'est d'usage parmi les jeunes filles des universités des pays plus occidentaux. Les étrangers en sont surpris. Mais ce n'est qu'une erreur de leur part. Elles s'imaginent suivre de la sorte une mode générale, ce n'est qu'une apparence qui cache de réelles qualités de cœur et d'esprit.

Nos étudiants n'apprécient pas en général la valeur du temps et il le gaspille. Tous les soirs, de six à huit heures, la rue principale de la capitale, le « Corso », est littéralement encombrée par la jeunesse des écoles qui, d'un pas d'enterrement, se promène dans les deux sens. En pleine semaine, à l'heure où l'activité devrait être la plus grande, on se croirait à un jour de grande fête à en juger par le désœuvrement complet de tout ce monde. A cette heure-là, la bibliothèque de l'Université est à peu près vide. Les jeunes gens avides de connaissances et ayant de grands projets intellectuels d'avenir ne sont pas très nombreux. Les jeunes filles désirent obtenir leur diplôme et se marier. Lorsque ce dernier but se réalise d'abord, elles abandonnent assez souvent le premier. Les jeunes gens désirent devenir des ingénieurs qui auront de bons emplois, des médecins à clientèle nombreuse, des avocats qui seront riches. Les moins ambitieux songent à s'assurer, sans grand effort, une existence plus modeste de fonctionnaire. Mais la soif d'apprendre par besoin intellectuel et les ambitions d'esprit sont assez rares. Fait curieux, et sauf erreur de ma part, on dirait que ce sont parfois les moins doués qui

accusent des ambitions de ce genre, comme si l'intelligence était elle-même la première à retenir l'élan qui pourrait la porter trop haut. On ne se passionne pas assez pour les études, qui ne sont considérées, en général, que comme le moyen d'atteindre des buts pratiques. Je dois ajouter, pour être équitable, que les professeurs ont leur part de responsabilité dans cet état de choses. Ils n'encouragent pas suffisamment la recherche pure et la science désintéressée. Il y a même, malheureusement, des cas où l'on met des entraves, de nature passive ou active à l'initiative des jeunes.

Un fait significatif à signaler pour un pays souffrant du fonctionnarisme, c'est la tendance très marquée de la jeunesse actuelle à se diriger vers les carrières indépendantes et utilitaires. Ainsi, nombreux furent ceux qui se dirigèrent, il y a quelques années, vers les facultés agronomiques et forestières. Aujourd'hui, ce mouvement s'est ralenti, car la première génération d'ingénieurs agronomes a été de déboire en déboire, ne pouvant trouver d'occupations, quoique le pays soit essentiellement agricole. La raison en est que la grande propriété n'existe pas en Yougoslavie et que les institutions d'État, auxquelles le concours de ces techniciens serait utile, n'ont, en général, de technique que leur titre et ne sont, en réalité, que des nids de bureaucrates.

\* \* \*

Si l'on songe aux conditions anormales dans lesquelles la jeunesse yougoslave a passé son enfance, on ne sera pas étonné que l'éducation de famille lui manque dans une certaine mesure. Ce défaut se fait moins sentir dans les cas individuels que lorsqu'il s'agit des actions de la masses couvertes par l'anonymat. Dans ce dernier cas, certains instincts, parfois, se font jour qui pourraient décourager même ceux qui savent tenir compte de l'inexpérience du jeune âge. Le sentiment de la responsabilité et de la dignité, qui se manifeste dans chaque individu, manque souvent dans les démarches collectives. Un exemple seulement : les étudiantes organisèrent récemment un concert au profit de leur Maison. Un groupe de leurs collègues masculins en força l'accès pour ne pas payer le droit fort minime d'entrée, et le concert se termina par un déficit financier.

\* \* \*

On s'intéresse beaucoup aux sports, mais on les pratique peu. L'éducation physique n'est pas systématiquement organisée. Les autorités universitaires n'ont encore rien entrepris à ce sujet. C'est une question qui mérite cependant qu'on lui consacre la plus grande attention en raison des aptitudes sportives très remarquables de nos jeunes gens.

\* \* \*

En conclusion, je ne pense pas qu'il y ait lieu de parler d'une crise de la jeunesse yougoslave. Ses idées morales, sociales, nationales et internationales sont saines. Le manque d'intellectualisme, dont il a été plus haut question, n'est pas un symptôme qui doive trop nous étonner chez un peuple de jeune civilisation sans traditions de ce genre. Aussi bien, est-il plutôt imputable aux générations anciennes qu'à la jeunesse. Le système d'enseignement est mauvais et favorise la médiocrité. L'enseignement secondaire n'opère pas une sélection, l'Université est ouverte à tout venant. Plus tard, pour l'accès aux fonctions publiques, tous, médiocres et gens distingués, sont mis sur le même pied. L'affiliation à quelque parti politique étant souvent un meilleur gage de succès dans la carrière que des études approfondies, on ne saurait blâmer la jeunesse de suivre les errements créés par les aînés.

Telles sont les quelques réflexions que me suggère la question posée par la *Revue des Sciences politiques* sur la jeunesse yougoslave. J'envisage avec optimisme l'avenir que prépare à mon pays la jeunesse d'aujourd'hui.

J. GIAJA,

Professeur à l'Université de Belgrade.



